



## Trivium

Revue franco-allemande de sciences humaines et sociales - Deutsch-französische Zeitschrift für Geistes- und Sozialwissenschaften

12 | 2012

La sociologie de la culture en Allemagne

---

# La polémique autour du concept de culture en sociologie

Klaus Lichtblau

Traducteur : Aurélien Berlan

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/trivium/4360>

ISSN : 1963-1820

### Éditeur

Les éditions de la Maison des sciences de l'Homme

### Référence électronique

Klaus Lichtblau, « La polémique autour du concept de culture en sociologie », *Trivium* [En ligne], 12 | 2012, mis en ligne le 20 décembre 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/trivium/4360>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.



Les contenus de la revue *Trivium* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# La polémique autour du concept de culture en sociologie

Klaus Lichtblau

Traduction : Aurélien Berlan

---

*Nous remercions Klaus Lichtblau ainsi que la maison d'édition Springer VS de nous avoir accordé l'autorisation de traduire ce texte pour le présent numéro.*

*Wir danken Herrn Klaus Lichtblau und dem Verlag Springer VS für die freundliche Genehmigung, diesen Artikel in französischer Übersetzung zu publizieren.*

- 1 Depuis le milieu des années 1970, on assiste dans le monde entier à un retour en force des thématiques et problématiques relatives à la culture dans le champ de la sociologie. Ce regain d'intérêt va de pair avec le déclin croissant de la tradition, d'inspiration avant tout marxiste, de la théorie de la société, et s'inscrit dans un *cultural turn* global, qui a eu ces dernières années des répercussions sur la plupart des disciplines universitaires<sup>1</sup>.
- 2 A vrai dire, cette renaissance n'a malheureusement pas conduit à clarifier la manière dont la sociologie devait faire usage du concept de culture. S'agit-il d'un concept fondamental de la sociologie, auquel il faudrait accorder le même statut qu'à ceux de « société » ou de « structure sociale », comme le pensait en son temps Friedrich Tenbruck ? Ou d'un concept superflu dont la recherche et la théorie sociologiques peuvent se passer au profit d'une théorie des systèmes à prétention universelle ? Cette dernière introduisant dans tous les domaines de la société les mêmes distinctions conceptuelles fondamentales, Niklas Luhmann pouvait ne voir dans le concept de culture, tel que la tradition l'a transmis, qu'un concept « historique » qu'il s'agirait d'abandonner sans autre forme de procès. Dans ces conditions, peut-il vraiment y avoir une « sociologie comprise comme science de la culture » (*kulturwissenschaftliche Soziologie*) pouvant elle-même être conçue comme composante d'une « science générale de la culture » ? La sociologie n'a-t-elle pas de bonnes raisons de résister à cette absorption bien intentionnée au sein de la science de la culture ? N'en va-t-il pas de son identité en tant que « science de la société » ?

- 3 L'un des représentants les plus fervents de cette « sociologie comprise comme science de la culture » était sans aucun doute l'intellectuel polémiste de Tübingen, Friedrich Tenbruck. Non content de rappeler inlassablement à la sociologie moderne ses origines supposées dans les sciences de la culture, celui-ci prônait en outre que la sociologie, en tant que discipline, se laisse à l'avenir guider par cet héritage. Tenbruck reprochait en effet à la variante de la sociologie qui s'était imposée dans le monde entier après la Seconde Guerre mondiale de négliger de manière impardonnable les données culturelles au profit des données socio-structurelles. Ce triomphe de la « société » au détriment de la « culture », Tenbruck ne le voyait pas seulement dans le « socialisme réellement existant » de l'époque, mais aussi, et de manière très approfondie, dans le monde occidental – c'est pourquoi il parlait avec moquerie d'un « marxisme généralisé ». Il invoquait Max Weber pour témoigner de la nécessité d'un renouvellement de la sociologie par les sciences de la culture : dans son œuvre, ce dernier avait montré de façon exemplaire comment intégrer les données relevant de l'histoire des religions et des conceptions du monde à une explication de la dynamique évolutive des sociétés modernes, sans subsumer ces données sous une compréhension de la société exclusivement limitée au « social<sup>2</sup> ».
- 4 Dans ce contexte, Tenbruck avançait entre autres des arguments relevant de l'histoire des sciences, qui appellent un examen plus précis. En effet, il se référait à des traditions intellectuelles qui, pour de bonnes raisons, ne se sont jamais imposées au cours de plus de cent cinquante ans d'histoire de la sociologie, dans le sens qu'il leur donnait. Car si tel avait été le cas, la sociologie serait devenue une science de l'esprit ou de la culture qui, certes, aurait été appropriée à l'étude d'événements et de constellations historiques, mais aurait dû en même temps renoncer à ces prétentions à l'universalité qui sont justement devenues un caractère distinctif de la sociologie moderne. Par ailleurs, l'exigence de Tenbruck de relier de manière indissoluble les dimensions culturelle et sociale, et donc de mettre la « socialisation culturelle » au centre des réflexions de la discipline, était l'expression d'une aporie qui, depuis un bon siècle et demi, revient manifestement sous des formes toujours nouvelles sans avoir jamais été résolue de manière satisfaisante. Je pense ici à la question de savoir comment le lien entre les données culturelles et sociales peut être pensé sans que l'un des deux champs ne soit négligé au profit de l'autre, sans qu'une « science de la société » débordant de son domaine et qu'une « science générale de la culture » ne se dénie réciproquement le droit d'exister. Aussi, je commencerai par quelques remarques relatives à l'histoire des sciences avant d'essayer de traiter ce problème de manière plus systématique.

## La genèse de l'opposition entre « société » et « culture »

- 5 Il est d'abord frappant de constater que l'exigence de développer une « théorie de la société » autonome et celle de constituer une « science générale de la culture » aient été posées à peu près au même moment dans l'espace culturel germanophone, et qu'elles déterminent depuis les controverses au sein de la discipline. Dans le premier cas, cela a été le fait de Robert Mohl et Lorenz von Stein, qui, se référant aux luttes de classes en France et à l'économie politique anglaise, se sont efforcés de faire reconnaître à la science de la société un droit inaliénable d'existence face aux traditionnelles sciences de l'État<sup>3</sup>. Dans le deuxième cas, il s'agissait de fonder, par une « science générale de la culture », la

recherche en ethnologie et en histoire culturelle. A l'instar de la théorie de la société développée vers 1850, cette science de la culture avait des prétentions explicatives très étendues qui allaient aussi influencer le développement ultérieur de la sociologie. Afin de respecter les limites du présent format, c'est avant tout à ce dernier aspect que je vais me consacrer dans cette conférence.

- 6 En 1851, le bibliothécaire et directeur du musée de Dresde Gustav Klemm avait déjà appelé de ses vœux une « science générale de la culture » du type de celle qui aujourd'hui jouit à nouveau d'une grande popularité. On ne peut cependant pas supposer que les conditions qui auraient permis la réalisation satisfaisante d'un programme si vaste et exigeant aient été remplies dès cette époque. Attribuant à la science de la culture qu'il prônait la tâche de « présenter l'humanité comme un tout, comme un individu face à la nature<sup>4</sup> », Klemm était guidé par une compréhension encyclopédique de la culture qui n'amenait pas encore à délimiter clairement le domaine d'objet de cette discipline. Lorsque l'anthropologue et spécialiste britannique des religions Edward Burnett Tylor a défini deux décennies plus tard, en se référant explicitement à la notion de *Kultur* telle qu'on la trouve chez Klemm, la culture comme « ce tout complexe qui inclut la connaissance, la croyance, l'art, la loi, la morale, les mœurs et toutes les autres capacités et habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société<sup>5</sup> », il exprimait également une conception extrêmement large de la culture sous laquelle pouvait au fond être subsumé tout ce que d'autres auteurs ont ensuite considéré comme caractérisant la vie des hommes *en société*. Aussi, ni l'*Allgemeine Culturwissenschaft* de Klemm ni la *Science of Culture* de Tylor ne permettaient d'expliquer quelle pouvait être l'autonomie de la recherche en science de la culture par rapport aux autres disciplines.
- 7 L'exemple du jeune Heinrich von Treitschke montre d'ailleurs à quel point le concept de science de la culture s'identifiait au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle avec la représentation d'une science unitaire embrassant tous les domaines d'activité de l'homme. En référence aux travaux d'histoire culturelle de Wilhelm Heinrich Riehl, Treitschke avait attribué à cette science la mission de « comprendre l'unité et la nécessité du développement de toutes les branches de l'activité humaine », et déterminé son statut disciplinaire de la manière suivante : « Ce serait cette philosophie de l'histoire pour laquelle tous les résultats de l'ensemble des sciences historiques, politiques et sociales ne seraient que des matériaux<sup>6</sup>. » Naturellement, Treitschke était tout à fait sceptique quant aux perspectives de succès de cette science de la culture qui voulait tout intégrer. En effet, elle contredisait selon lui le principe de la division du travail scientifique et menaçait par conséquent de remettre précisément en question ce qui avait permis jusqu'à présent le succès des diverses sciences modernes. Au contraire, le berlinois Moritz Lazarus, spécialiste de psychologie des peuples (*Völkerpsychologie*), légitimait – au moins en ce qui concerne l'histoire culturelle – une démarche généralisante tentant d'intégrer les constatations empiriques isolées dans l'édifice complet de l'évolution culturelle : « A côté de l'histoire de la culture, il ne doit pas en effet y avoir seulement une description de ses états contemporains (qu'il faudrait appeler géographie de la culture), mais aussi une authentique science de la culture qui se rapporterait à l'histoire culturelle de la même manière que la science politique se rapporte à l'histoire politique<sup>7</sup>. »
- 8 De ce point de vue, la tentative très remarquable, vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, de représentants du néokantisme de l'École du Sud-Ouest aussi renommés que Wilhelm Windelband et Heinrich Rickert pour circonscrire le domaine des sciences de la culture à celui des sciences *historiques* de la culture et d'astreindre celui-ci à un mode spécifiquement

historique d'élaboration des concepts, a représenté une avancée féconde. D'après ces penseurs, ce n'étaient pas les corrélations récurrentes ni les régularités statistiques, mais des constellations uniques, des époques singulières et des actes imputables à des individus qui devaient constituer l'objet de la recherche en sciences de la culture – sciences dont ils s'efforçaient de délimiter la spécificité par rapport à la démarche généralisatrice des sciences de la nature<sup>8</sup>.

- 9 Alors que les représentants du néokantisme de l'Allemagne du Sud-Ouest s'étaient concentrés sur les problèmes fondamentaux que les sciences modernes de la culture posaient à la théorie générale de la science et de la connaissance, le philosophe et sociologue berlinois Georg Simmel s'efforçait à cette époque d'élaborer également une philosophie matérielle de la culture. Dans sa *Philosophie de l'argent* publiée en 1900, il avait déjà développé les linéaments de la théorie de la culture qu'il devait ensuite approfondir dans une série d'études. Simmel parlait de « tragédie » de la culture pour désigner la séparation croissante entre culture « subjective » et « objective », c'est-à-dire entre la culture des individus et la logique culturelle propre du monde façonné par les hommes. Si, vers 1800, l'individu pouvait encore s'approprier par l'éducation et la formation intellectuelle les diverses objectivations culturelles, Simmel considérait qu'un tel rapport au monde culturel était désormais voué à l'échec compte tenu de l'état d'avancement de la division sociale du travail et de la spécialisation scientifique. C'est pourquoi il estimait que le développement et le perfectionnement intérieurs de l'homme moderne ne pouvaient plus passer par le « détour » de la culture objective<sup>9</sup>.
- 10 Par ses diverses publications, Simmel avait en outre largement contribué à façonner le contenu de la revue « LOGOS » qui parut entre 1910 et 1933 et se définissait comme une « revue internationale de philosophie de la culture ». Outre Simmel et Heinrich Rickert, Wilhelm Windelband, Max Weber, Ernst Troeltsch, Edmund Husserl, Friedrich Meinecke et Heinrich Wölfflin ont, entre autres, participé au travail de cette revue renommée. Celle-ci aspirait à « une exploration (*Durchdringung*) unitaire, scientifico-philosophique, de tous les domaines culturels » afin « d'élever à la conscience philosophique la multitude des leitmotivs que l'on peut trouver dans la totalité de la culture<sup>10</sup> ». A vrai dire, LOGOS n'a pu réaliser son aspiration internationale que dans le court intervalle temporel qui a séparé sa fondation du début de la Première Guerre mondiale. Pourtant, la revue a réussi à s'imposer, au moins dans l'espace germanophone, comme la référence de son époque en matière de débats sur la philosophie de la culture.
- 11 Il est frappant de constater que Simmel se soit cependant abstenu d'intégrer le concept de culture à la « sociologie formelle » telle qu'il l'a développée. Il ne se voyait donc pas comme un sociologue de la culture, mais comme un philosophe de la culture, qui, malgré ses nombreuses recherches en sociologie, se réclamait clairement de la tradition de la *philosophia perennis*. Même le concept de « science de la culture », qui jouissait d'une si grande popularité chez les représentants du néokantisme de l'École du Sud-Ouest, pourra être en vain cherché dans l'œuvre de Simmel, et ce pour de bonnes raisons. La compréhension historicisante de la recherche en science de la culture, telle qu'on la trouve chez Windelband et Rickert, était loin de faire consensus à l'époque – y compris dans le domaine de l'histoire culturelle, comme le montrent les controverses suscitées au tournant du siècle par la publication du premier tome de l'« Histoire allemande » de Karl Lamprecht. Bien que l'histoire culturelle telle qu'on la rencontre entre autres dans les œuvres de Wilhelm Heinrich Riehl, de Gustav Freytag et de Jacob Burckhardt, ait bénéficié au XIX<sup>e</sup> siècle d'une grande popularité, son contenu était bien trop hétérogène

et sa méthodologie trop vague pour qu'il soit possible d'en retirer une approche spécifique de la recherche historique. C'est seulement lorsque l'on a tenté de donner à l'histoire culturelle la valeur d'un programme consciemment orienté contre la domination de l'histoire politique que s'est accrue la résistance à ce genre dont l'histoire spécialisée s'était d'abord plutôt moquée.

- 12 Cela apparaît d'ores et déjà clairement avec la polémique entre Dietrich Schäfer et Eberlein Gothein à propos du statut de l'histoire culturelle, en l'occurrence du rôle de l'histoire des idées par rapport à l'histoire politique et événementielle – querelle encore assez modérée<sup>11</sup>. Mais avec la publication du premier tome de *l'Histoire allemande* de Lamprecht, la situation se modifie fondamentalement. En effet, Lamprecht défendait la méthode « collectiviste » en histoire et essayait de rendre féconds, pour l'histoire culturelle, les concepts et les méthodes de la psychologie sociale moderne. En mettant, plutôt que l'État, la Nation et la culture dont elle est le fondement au centre de sa vision de l'histoire, il exprimait sa conviction que ce sont les dispositions psychiques collectives des hommes qui déterminent le développement de la culture matérielle et spirituelle, et garantissent leur concordance. Il croyait en l'existence de degrés typiques de développement socio-psychique se reflétant dans la vie d'une Nation sous la forme d'« époques culturelles » clairement identifiables les unes par rapport aux autres. Ce faisant, il prenait non seulement congé de l'histoire politique au sens étroit, mais lançait aussi un défi à la méthode historique « individualiste » que Windelband et Rickert avaient érigée en marque distinctive des sciences modernes de la culture<sup>12</sup>.
- 13 La controverse provoquée par Lamprecht à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle au sein de la science historique allemande a été lourde de conséquences, dans la mesure où elle a mis d'une part en question la totalité de son œuvre en raison de la critique massive qu'il s'est attirée avec sa méthodologie contestée, et où elle a d'autre part discrédité toute nouvelle tentative de renouvellement de l'historiographie à l'aide des « sciences de la culture ». Cela s'est révélé dramatique, non seulement parce que le sort provisoire de l'histoire culturelle dans l'espace germanophone a semblé ainsi réglé, mais aussi du fait que le problème de savoir comment les disciplines qui tendent à élaborer leurs concepts par le moyen de la généralisation pourraient jamais être intégrées dans le canon des sciences historiques de la culture est resté en suspens.
- 14 De manière caractéristique, c'est dans l'économie politique (*Nationalökonomie*) que s'est déclenchée, à cette époque, une querelle méthodologique aussi passionnée que celle qui agitait la science historique. En la personne de Gustav Schmoller, c'est un maître à penser de l'École historique de l'économie politique allemande qui s'est opposé à la forme « exacte » – c'est-à-dire fondée sur la théorie moderne de l'utilité marginale – de la construction théorique en économie politique défendue par Carl Menger<sup>13</sup>. Toutefois, cette querelle n'a pas seulement concerné l'économie politique au sens strict, elle a eu des répercussions dans toutes les sciences sociales puisque chaque discipline y était étroitement liée aux autres, conformément à la manière dont l'École historique se concevait elle-même<sup>14</sup>. En outre, c'est justement l'économie politique qui, à côté de l'histoire et de la philosophie, a redonné, vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une place centrale au problème de la « culture ». En effet, même la « question sociale » était désormais comprise comme une « question culturelle » au sens le plus large. Cela apparaît clairement, entre autres, dans l'« Avertissement » publié par Max Weber, Werner Sombart et Edgar Jaffé à l'occasion de leur entrée en fonction en tant qu'éditeurs des « Archives de sciences sociales et de politique sociale ». Car c'est expressément « la

connaissance historique et théorique de la *signification culturelle générale du développement capitaliste* » qui s'y trouve désignée comme tâche la plus importante de cette revue spécialisée qui fut par la suite très influente. Celle-ci se fondait encore sur une compréhension explicitement interdisciplinaire de la « science sociale » prise au sens d'une « économie sociale » (*Sozialökonomik*) rappelant la critique marxienne de l'économie politique (*politische Ökonomie*)<sup>15</sup>.

## De la théorie du capitalisme à la sociologie du savoir moderne

- 15 Par leurs propres travaux, Werner Sombart et Max Weber avaient largement contribué au dépassement progressif de la vision unilatérale du monde sous-jacente à la conception matérialiste de l'histoire, au profit d'une analyse de la naissance du capitalisme moderne effectuée du point de vue englobant de l'histoire culturelle. Ils étaient sur ce point influencés par la *Philosophie de l'argent* de Simmel, dans laquelle ce dernier avait tenté d'élucider de manière pénétrante les fondements socio-psychologiques et les implications culturelles de l'économie monétaire moderne. Les analyses simméliennes des présupposés psychologiques de l'usage de l'argent et sa description des conséquences de l'économie monétaire sur le mode de vie moderne avaient fourni les thèmes décisifs de philosophie de la culture dont se sont ensuite emparés, dans une perspective économico-historique, Werner Sombart et Max Weber. Ceux-ci se sont efforcés de rapporter la forme de rationalisme économique caractérisant le capitalisme moderne à la mentalité spécifique des couches sociales qui ont massivement porté son développement. Ils considéraient que la naissance du capitalisme moderne n'était pas seulement liée à des conditions institutionnelles déterminées comme l'économie monétaire médiévale et l'État territorial moderne, mais aussi à certaines dispositions psychiques et à une forme méthodique et rationnelle de conduite de vie qui, à leur avis, avaient en dernier ressort un fondement religieux – même si Weber et Sombart ne s'accordaient pas sur la nature des traditions religieuses dont il s'agissait. Sombart attribuait en effet au judaïsme un rôle déterminant dans la naissance du capitalisme moderne, tandis que Max Weber, on le sait, voyait une affinité intérieure entre les divers courants du protestantisme ascétique et l'« esprit » du capitalisme. Dans un cas comme dans l'autre, les deux penseurs partageaient l'idée que le destin du capitalisme était indissociable de celui d'un certain type d'hommes et que sa signification historique propre tenait au type d'humanité que son développement futur favoriserait<sup>16</sup>.
- 16 La question, telle que la posaient Sombart et Weber, de l'origine historique du capitalisme moderne et de sa spécificité en tant qu'époque (*epochale Eigenart*) se situait encore tout à fait dans la tradition de l'École historique de l'économie politique allemande. Dans le cas de Weber, elle avait été modelée, à l'origine, par une logique d'élaboration conceptuelle des *sciences de la culture* que défendait nommément, parmi les tenants de la théorie néo-kantienne de la science de cette époque, Heinrich Rickert. Il est révélateur que Max Weber ait, à l'époque où il écrivait sa célèbre étude sur l'éthique protestante et l'« esprit » du capitalisme, publié un important essai méthodologique dans lequel il partageait largement la position de Rickert. Ce n'était pas le moindre de ses objectifs que d'essayer par là d'éviter les apories liées à la variante de l'historiographie culturelle développée par Karl Lamprecht<sup>17</sup>.

- 17 Le développement ultérieur de l'œuvre de Max Weber montre cependant qu'il a lui aussi de plus en plus penché vers l'idée qu'une forme d'élaboration conceptuelle exclusivement dirigée vers la connaissance de « phénomènes historiques singuliers » (*historische Individuen*) n'était pas en mesure de rendre justice à la totalité du spectre de la recherche moderne en sciences sociales et culturelles. Quand il lui est apparu clairement que le capitalisme moderne lui-même n'était qu'une manifestation particulière du rationalisme occidental, et qu'il a alors essayé de déterminer sa spécificité culturelle, il s'est vu, d'une part, contraint de recourir aux résultats de diverses orientations de la recherche comparatiste comme la science des religions et l'ethnologie (*Völkerkunde*). D'autre part, il a développé ses propres concepts sociologiques, qui lui ont permis de réaliser ses études ultérieures d'histoire culturelle et d'histoire universelle dans une perspective comparatiste. Certes, il concevait toujours chacune des grandes religions mondiales ou liées à d'importantes aires culturelles (*Kultur- und Weltreligionen*) comme des individus historiques dont il fallait déterminer la spécificité. Toutefois la validité de la sociologie économique, juridique, religieuse et politique (*Herrschaftssoziologie*) qu'il avait élaborée dans ce contexte n'était dorénavant plus limitée à un cercle culturel déterminé. En effet, les typologies conceptuelles qu'il avait développées étaient désormais construites de manière à rendre compte des corrélations à l'œuvre sur le plan de l'histoire universelle (*universalgeschichtliche Zusammenhänge*) et à clarifier, sous la forme d'analyses comparatives, la position de chaque culture dans l'évolution historique<sup>18</sup>.
- 18 Même la variante de la « sociologie compréhensive » défendue par Max Weber à la fin de sa vie se concevait encore comme partie intégrante des sciences historiques de la culture, dans la mesure où ses concepts devaient entre autres guider la recherche historique. Cependant, elle fait la transition vers une forme systématique d'élaboration des concepts sociologiques qui se soustrait au critère de validité de la théorie néo-kantienne de la science défendue par Windelband et Rickert. Dans cette mesure, elle exigeait une fondation méthodologique autonome, que Weber a lui-même entreprise, à la fois dans son essai de 1913 sur les catégories sociologiques et dans ses *Concepts fondamentaux de la sociologie* de 1920<sup>19</sup>.
- 19 Outre les travaux de Max Weber en sociologie des religions, c'est particulièrement la recherche en sociologie de la culture, amorcée au début du XX<sup>e</sup> siècle dans l'espace germanophone, qui a contribué de manière décisive à ce que la sociologie moderne commence elle aussi à prendre une part conséquente dans le traitement de thématiques relevant de la théorie de la culture. Étonnamment, c'est cependant au frère de Max Weber, Alfred Weber, qu'il revient d'avoir formulé pour la première fois une conception de la culture à laquelle était associé un programme autonome de recherche en *sociologie de la culture* - programme qui ne se limitait plus, comme chez Georg Simmel, à des réflexions philosophiques sur la culture ou, comme chez Max Weber, à une « sociologie des contenus culturels » restée à l'état de projet. La distinction introduite par Alfred Weber vers 1910, et qui a depuis suscité beaucoup d'attention, entre le « processus de la société », le « processus de la civilisation » et le « mouvement de la culture », faisait au contraire clairement apparaître que la recherche moderne en sociologie de la culture nourrissait désormais une prétention de connaissance qui sortait du cadre de la « théorie de la société » telle qu'elle avait été développée dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans sa fondation programmatique de la sociologie de la culture, Alfred Weber postulait en effet l'existence d'une logique propre de la culture qui, selon lui, s'enracinait dans le



« sentiment de la vie » des humains et ne pouvait donc pas être rapportée aux processus de développement de la société au sens strict<sup>20</sup>.

- 20 Cependant, les hypothèses spéculatives qui se rattachaient à cette théorie, en matière de philosophie de l'histoire, ont rapidement provoqué une critique de la part du jeune Georg Lukács – le piquant de l'affaire étant que c'est manifestement le frère aîné d'Alfred, Max Weber, qui a engagé Lukács à faire cette mise au point. A l'époque, ce dernier fréquentait le cercle de Max Weber à Heidelberg et s'était déjà fait un nom par d'importants travaux en sociologie de la littérature. Il caractérisait la problématique centrale de toute recherche en sociologie de la culture d'une manière qui reste encore aujourd'hui exemplaire : « Si la sociologie de la culture doit exister en tant que science spécifique (et quand on parle de sociologie, on pense toujours à quelque chose qui diffère de l'histoire culturelle et de la philosophie de l'histoire), sa question fondamentale ne peut être que la suivante : quelles perspectives nouvelles surgissent lorsque nous considérons les objectivations culturelles comme des phénomènes sociaux ? Autrement dit, en termes de logique transcendantale : qu'est-ce qui, dans le sens, le contenu et la structure des objectivations culturelles, est modifié lorsqu'ils apparaissent sous l'éclairage spécifique de la méthode sociologique, en tant que produits de la société et, partant, objets de la sociologie<sup>21</sup> ? » Manifestement, l'irruption de la Première Guerre mondiale et le changement de conception du monde qu'elle a entraîné ont grandement contribué au fait que ces exigeantes réflexions programmatiques n'aient pas rencontré beaucoup d'échos et soient d'abord tombées dans l'oubli sans avoir de répercussions. Au reste, Lukács lui-même s'est ensuite fourvoyé, en raison de ses aspirations universitaires, dans diverses ébauches d'esthétique philosophique qui ont finalement échoué, avant que l'effondrement de la monarchie des Habsbourg et la proclamation de la République hongroise des Conseils ne le libèrent de ses problèmes doctrinaux et ne l'orientent vers une éthique de l'action.
- 21 A côté d'Alfred Weber, ce sont en particulier Max Scheler et Karl Mannheim qui se sont efforcés, au début de la République de Weimar, de poursuivre en Allemagne le développement de la recherche en sociologie de la culture, en y associant l'ambition d'en faire un programme autonome<sup>22</sup>. Dans le cadre de cette tradition, le statut de la sociologie de la culture se caractérise cependant par une ambivalence spécifique. En effet, elle incarne d'une part une branche particulière de la sociologie, une sociologie *de* – ce que l'on appelle en Allemagne une *Bindestrichsoziologie*, une « sociologie-trait-d'union » –, qui se caractérise par l'application, peu spectaculaire, des concepts et méthodes généralement en usage en sociologie à un domaine d'objet particulier. Dans cette conception, ce dernier ne prétend pas pour lui-même avoir un statut autre que ne le fait également, par exemple, la sociologie de l'industrie dans son domaine de validité. Cependant, la sociologie de la culture se définit également, d'autre part, comme une orientation particulière au sein de la sociologie générale. Avec ses aspirations nombreuses et de grande portée, il est caractéristique qu'elle se conçoive explicitement comme une « science de la culture », comme une voie distincte de la sociologie procédant comme pure « science de la société ».
- 22 Karl Mannheim a exprimé de manière paradigmatique cette compréhension bien plus large de la sociologie de la culture – une conception qui rappelle les anciennes définitions d'une « science générale de la culture ». En 1932, il fit une tentative remarquée pour esquisser la forme future de l'enseignement de la sociologie dans les universités allemandes. C'est en tant que « théorie de la totalité (*Gesamtzusammenhang*) du devenir

socio-spirituel » que Mannheim a déterminé la tâche et l'objet de la sociologie de la culture : « La sociologie de la culture se distingue des sociologies des domaines particuliers en ce qu'elle ne rapporte pas un domaine défini au processus social, mais observe la totalité des domaines culturels en rapport avec la vie sociale. Ce faisant, elle les considère soit comme *expression* de la vie de la société qui se tient derrière eux, ou bien fait l'hypothèse d'une *relation de causalité* ou d'*interaction* entre la société et la sphère culturelle, ou encore présuppose un *déploiement dialectique* dans lequel c'est seulement ensemble que la vie de la société et la culture produisent la totalité en mouvement. Quels que soient les résultats de cette sociologie de la culture dans ses réalisations particulières, elle reste sous-tendue par une même mission : tenter la synthèse entre ces séries de phénomènes qui ont été disjointes par les sciences historiques de l'esprit d'un côté, et l'histoire économique et sociale de l'autre<sup>23</sup>. »

23 Par cette conception de la « sociologie de la culture », Mannheim était manifestement très proche de ce que la tradition de pensée marxiste appelait auparavant « système universel de médiations » ou « totalité sociale ». Il était tout à fait conscient de ce parallèle lorsqu'il parlait, dans ce contexte, d'une « problématique de la mise entre parenthèses » (*Verklammerungsproblematik*), bien qu'il n'attribuât ce faisant qu'une valeur « heuristique » ou « hypothétique » à la « problématique marxiste » comme à la « théorie positiviste des degrés » d'Alfred Weber – valeur se mesurant finalement à leur pertinence empirique. Ce n'était pas par hasard qu'il pointait les dangers de la spéculation, dans l'hypothèse où ce type de schémas d'interprétation et de perspectives d'explication universels, relevant de la philosophie de l'histoire, refuseraient de se soumettre à l'épreuve du constat et de l'observation purement empiriques<sup>24</sup>.

24 En cela, Karl Mannheim ne disait rien de plus, mais aussi rien de moins, sur les grandes lignes de ce programme de recherche – qui ne pouvait en définitive être réalisé que par la voie interdisciplinaire – que ne l'avait déjà fait Max Horkheimer en 1931 lors de sa leçon inaugurale à Francfort sur « La situation actuelle de la philosophie sociale et les tâches d'un institut de recherche sociale ». Cette conférence devait être connue de Mannheim, d'autant qu'il était, à cette époque, déjà chercheur et enseignant à l'Université de Francfort, et se partageait avec Horkheimer le bâtiment de l'institut<sup>25</sup>. Toutefois, ce n'est pas la polémique relative à la paternité de l'idée qui nous intéresse ici : il s'agit plutôt de faire remarquer qu'il existait à cette époque, dans l'espace germanophone, un paradigme bien défini et bien établi suivant lequel les aspects relevant des sciences sociales (*sozialwissenschaftliche*) et ceux relevant des sciences de la culture (*kulturwissenschaftliche*) intervenaient à proportion égale et de manière indissociable dans l'étude de la « société » ou de la « culture ».

## « Culture » et « société » – revisités

25 Tout cela doit être gardé à l'esprit si l'on veut comprendre la rupture que constitue, au sein de la tradition sociologique, la mise au point que Talcott Parsons et Alfred Kroeber publient ensemble en 1958 sur « Les concepts de culture et de système social ». Il ne s'agit ici rien moins que d'imposer une règle pour l'usage des concepts de « culture » et de « société » dans les sciences sociales, qui s'est par la suite imposée au niveau international. Parsons et Kroeber partageaient du constat qu'à l'époque, dans les départements de sciences sociales aux États-Unis, les anthropologues utilisaient le concept de culture là où les sociologues parlaient de « société », les uns et les autres dans

une perspective universaliste. Ils recommandaient donc de procéder désormais à une distinction analytique entre le concept de « société » et le concept de « culture » de telle sorte que le premier renvoie au domaine des interactions et à leurs structures (*patterns of interaction*) et le second, en revanche, à l'ensemble des significations symboliques – le spectre s'étendant en l'occurrence de l'art à la religion en passant par la littérature et la philosophie<sup>26</sup>.

- 26 Parsons lui-même ne s'est jamais lassé de souligner qu'il ne s'agissait ici que d'une distinction « analytique », puisqu'en réalité les deux aspects étaient indissolublement liés. Toutefois, il ne pouvait guère tromper sur le fait que la société et la culture avaient depuis longtemps pris leur autonomie dans le cadre de sa théorie générale du système de l'action, à côté de la personnalité et du substrat organique de toute existence humaine, sous la forme de « sous-systèmes » distincts. Certes, Parsons soulignait aussi l'existence de processus d'échanges ou d'« interpénétrations » entre ces sous-systèmes du système général de l'action. Cependant ces derniers n'entraient plus, en raison de la logique de différenciation fonctionnelle correspondant à son célèbre schéma AGIL, dans une relation de médiation dialectique. En termes marxistes, la voie défendue par Parsons du fonctionnalisme structurel en sociologie passait donc à côté de l'essence de la totalité sociale, d'autant plus que Parsons se revendiquait explicitement d'un « déterminisme culturel ». En effet, dans le cadre de son modèle de la « hiérarchie cybernétique de contrôle » il attribuait finalement à la culture une influence déterminante sur la voie prise par l'évolution sociale<sup>27</sup>.
- 27 Il n'a donc pas fallu attendre longtemps pour qu'un de ses élèves – et pas des moindres, puisqu'il s'agissait du sociologue de Bielefeld Niklas Luhmann – renverse à nouveau ce rapport de conditionnement entre culture et société. Celui-ci jeta le bébé avec l'eau du bain en attribuant, dans le cadre de sa variante de la théorie des systèmes, uniquement au système social « société » une valeur déterminante relativement à l'évolution socioculturelle. Conséquent, Luhmann déclarait que la « culture » n'était elle aussi qu'un concept purement « historique », c'est-à-dire une catégorie que l'on pouvait négliger – du moins en sociologie<sup>28</sup>.
- 28 Luhmann se référait par là à la naissance du concept de culture dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il y voyait une forme spécifique de « technique comparative » qui permettait pour la première fois de percevoir en tant que telles les différences régionales au sein de la « société mondiale » en marche, afin de mettre simultanément en exergue les caractères communs aux différentes régions et aires culturelles. Toutefois, avec le plein développement de la « société mondiale » moderne, reposant sur le principe de la différenciation fonctionnelle, Luhmann estimait que la sémantique du concept de culture avait été supplantée avec succès par le concept de société et qu'elle était, du moins dans une perspective sociologique, devenue superflue. Voilà pourquoi Luhmann accordait à la renaissance de la sociologie de la culture, telle qu'elle s'est esquissée dans la deuxième moitié des années 1970, le même statut pitoyable qu'à l'exégèse des œuvres des sociologues classiques : celui d'un regard nostalgique tourné vers un stade de l'histoire de la discipline appartenant depuis longtemps au passé.
- 29 La manière volontairement polémique dont Luhmann a congédié le concept de culture au profit d'une métaphysique du social a été révisée depuis de manière frappante par nombre de ses élèves, voulant mettre en avant son rattachement possible à ce qu'on appelle le « *cultural turn* » dans les sciences sociales et les sciences de l'esprit. L'œuvre de Luhmann, tout comme celle de Foucault et d'autres représentants du post-structuralisme

ou du post-modernisme, est même désormais inscrite au « *culture club* », pour ainsi dire contre la lettre<sup>29</sup>. Sous l'empire d'un « culturalisme » indéfini, il y a longtemps en effet que toutes les différences qui constituaient autrefois des distinctions décisives ne sont plus perçues, ou bien sont abandonnées au profit d'une nébuleuse « science de la culture au singulier » – ce qui n'est pas vraiment l'indice d'un affinement de la faculté collective de juger. La tension entre « culture » et « société » symbolisait quelque chose qui désormais menace de se dissoudre complètement dans une société du plaisir et du jeu intégrée par les médias de masse. A l'heure où les taux de connexion ou de vente s'érigent aussi en critères pour juger les productions scientifiques et culturelles, la « société » a définitivement remporté la victoire sur la « culture ».

- 30 Dans la *Dialectique de la Raison*, Horkheimer et Adorno décrivaient déjà de manière frappante le prix à payer lorsque l'on vit dans une société aussi néfaste. Cependant, un culturalisme généralisé n'est en définitive que le renversement spéculaire d'un marxisme ou d'un sociologisme généralisé. A sa manière, chacun des deux procède symétriquement selon une logique de l'identité. Si l'on ne veut pas répéter la même erreur catégoriale qui était en germe depuis le départ dans le projet d'une « science de la culture » ou d'une « théorie de la société » aux ambitions universalistes, la seule possibilité restante est manifestement de toujours rappeler l'indépassable différence entre « culture » et « société ». De tels « concepts asymétriquement opposés » ont fatalement la tendance à ancrer leurs usagers soit d'un côté, soit de l'autre de la distinction<sup>30</sup>. Certes, la « perte de juste milieu » qui en résulte peut être utile aux simplifications polémiques, même si la capacité de différenciation conceptuelle reste alors sur le carreau. Mais elle ne constitue pas un substitut à la théorie au sens strict. Sur ce point, il ne faut pas se laisser leurrer par la pratique, devenue courante depuis longtemps dans certains cercles, qui consiste à se désintéresser avec désinvolture de l'histoire de sa propre discipline – pratique qu'on va jusqu'à célébrer comme une vertu afin de se démarquer des sciences de l'esprit traditionnelles et de se poser soi-même comme autorité. Aussi, ce n'est pas un hasard si le « *cultural turn* » si invoqué dans les sciences de l'esprit a coïncidé temporellement avec le « tournant auto-poïétique » au sein de la théorie des systèmes en sciences sociales, et a ainsi conduit à des alliances intellectuelles étonnantes qui, il y a trois décennies, n'auraient pas été tenues pour possibles. En tout cas, cela ne signifie en rien que la sociologie a emprunté, avec ce « *lifting facial* », la voie sûre d'une science.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Bachmann-Medick, D. (2006) : *Cultural Turns. Neuorientierungen in den Kulturwissenschaften*, Reinbek : Rowohlt.

Baecker, D. (1996) : « Der Einwand der Kultur », *Berliner Journal für Soziologie*, n° 6, p. 5-14.

Baecker, D. (1999) : « Unbestimmte Kultur », dans : Koschorke, A. / Vismann, C. (éd.) : *Widerstände der Systemtheorie. Kulturtheoretische Analysen zum Werk von Niklas Luhmann*, Berlin : Akademie Verlag, p. 29-48.

- Barkai, A. (1994) : « Judentum, Juden und Kapitalismus. Ökonomische Vorstellungen von Max Weber und Werner Sombart », *Menora. Jahrbuch für deutsch-jüdische Geschichte*, n° 5, p. 25-38.
- Böhme, H. / Matussek, P. / Müller, L. (2000) : *Orientierung Kulturwissenschaft. Was sie kann, was sie will*, Reinbek : Rowohlt.
- Burkhardt, G. / Runkel, G. (éd.) (2004) : *Luhmann und die Kulturtheorie*, Francfort-sur-le-Main : Suhrkamp.
- Engelberg, E. (1959) : « Zum Methodenstreit um Karl Lamprecht », dans : *Karl-Marx-Universität Leipzig. 1409-1959. Beiträge zur Universitätsgeschichte*, vol. II, Leipzig : Verlag Enzyklopädie, p. 23-38.
- Gothein, E. (1889) : *Die Aufgaben der Kulturgeschichte*, Leipzig : Duncker & Humblot.
- Habermas, J. (1981) : *Theorie des kommunikativen Handelns*, Francfort-sur-le-Main : Suhrkamp ; trad. fr. : *Théorie de l'agir communicationnel*, trad. par J.-M. Ferry, Paris : Fayard, 1987.
- Hagen, W. (2004) : « Niklas Luhmann (1927-1998). Luhmanns Medien – Luhmanns Matrix », dans : Hofmann, M. L. / Korta, T. F. / Niekisch, S. (éd.) : *Culture Club. Klassiker der Kulturtheorie*, Francfort-sur-le-Main : Suhrkamp, p. 187-203.
- Helduser, U. / Schwietring, T. (éd.) (2002) : *Kultur und ihre Wissenschaft. Beiträge zu einem reflexiven Verhältnis*, Konstanz : UVK Verlagsgesellschaft.
- Helmstetter, R. (1999) : « Der gordische Knoten von Kultur & Gesellschaft und Luhmanns Rasiermesser. Fragen eines fluchenden Ruderers », dans : Koschorke, A. / Vismann, C. (éd.) : *Widerstände der Systemtheorie. Kulturtheoretische Analysen zum Werk von Niklas Luhmann*, Berlin : Akademie Verlag, p. 77-96.
- Horkheimer, M. (1972) : *Sozialphilosophische Studien. Aufsätze, Reden und Vorträge 1930-1972*, Francfort-sur-le-Main : Athenäum Fischer Taschenbuch Verlag ; trad. fr. : *Théorie critique. Essais*, trad. par G. Coffin et al., Paris : Payot, 1978.
- Jaffé, E. / Sombart, W. / Weber, M. (1904) : « Geleitwort » (Avertissement), *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, n° 19, p. I-VII.
- Klemm, G. (1851) : « Grundideen zu einer allgemeinen Cultur-Wissenschaft », *Sitzungsberichte der philosophisch-historischen Classe der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften zu Wien*, vol. VII, cahier 2, p. 167-190.
- Klemm, G. (1854-1855) : *Allgemeine Culturwissenschaft*, 2 vol., Leipzig.
- Koselleck, R. (1975) : « Zur historisch-politischen Semantik asymmetrischer Gegenbegriffe », dans : Weinrich, H. (éd.) : *Positionen der Negativität*, München : Fink (Poetik und Hermeneutik, VI), p. 65-104.
- Kramme, R. (1997) : « "Kulturphilosophie" und "Internationalität" des "LOGOS" im Spiegel seiner Selbstbeschreibungen », dans : Hübinger, G. / Bruch, R. vom / Graf, F. W. (éd.) : *Kultur und Kulturwissenschaften um 1900*, vol. II : *Idealismus und Positivismus*, Stuttgart : Franz Steiner Verlag, p. 122-134.
- Kroeber, A. L. / Parsons, T. (1958) : « The Concepts of Culture and of Social System », *American Sociological Review*, n° 23, p. 582-583.
- Lamprecht, K. (1891-1909) : *Deutsche Geschichte*, 12 vol., 2 vol. inachevés.
- Lamprecht, K. (1896a) : *Alte und neue Richtungen in der Geschichtswissenschaft*, Berlin : R. Gaertners Verlagsbuchhandlung, 1896.

- Lamprecht, K. (1896b) : « Was ist Kulturgeschichte? Beitrag zu einer empirischen Historik », *Deutsche Zeitschrift für Geschichtswissenschaft*, n° 1, p. 75-150.
- Lazarus, M. (1860) : « Geographie und Psychologie », *Zeitschrift für Völkerpsychologie und Sprachwissenschaft*, n° 1, p. 212-221.
- Lenger, F. (2003) : « Max Weber, Werner Sombart und der Geist des modernen Kapitalismus », dans : Hanke, E. / Mommsen, W. J. (éd.) : *Max Webers Herrschaftssoziologie*, Tübingen : J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), p. 167-186.
- Lichtblau, K. (1992) : « Auf der Suche nach einer neuen Kultursynthese. Zur Genealogie der Wissenssoziologie Max Schelers und Karl Mannheims », *Sociologia Internationalis*, n° 30, p. 1-33 ; [http://www.gesellschaftswissenschaften.uni-frankfurt.de/institut\\_1/klichtblau/veroeffentlichungen/aufsaeetze/b19.html](http://www.gesellschaftswissenschaften.uni-frankfurt.de/institut_1/klichtblau/veroeffentlichungen/aufsaeetze/b19.html) (consulté le 26/07/2012).
- Lichtblau, K. (2005) : « Von der "Gesellschaft" zur "Vergesellschaftung". Zur deutschen Tradition des Gesellschaftsbegriffs », dans : Heintz, B. / Münch, R. / Tyrell, H. (éd.) : *Weltgesellschaft. Theoretische Zugänge und empirische Problemlagen, Sonderheft der Zeitschrift für Soziologie*, Stuttgart : Lucius & Lucius, p. 66-88 ; [http://www.gesellschaftswissenschaften.uni-frankfurt.de/institut\\_1/klichtblau/veroeffentlichungen/aufsaeetze/b69.html](http://www.gesellschaftswissenschaften.uni-frankfurt.de/institut_1/klichtblau/veroeffentlichungen/aufsaeetze/b69.html) (consulté le 26/07/2012).
- Luhmann, N. (1995) : « Kultur als historischer Begriff », dans : Id. : *Gesellschaftsstruktur und Semantik*, vol. IV, Francfort-sur-le-Main : Suhrkamp, p. 31-54.
- Lukács G. v. (1915) : « Zum Wesen und zur Methode der Kultursoziologie », *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, n° 39, p. 216-222.
- Mannheim, K. (1932) : *Die Gegenwartsaufgaben der Soziologie. Ihre Lehrgestalt*, Tübingen : J.C.B. Mohr (Paul Siebeck).
- Menger, C. (1884) : *Die Irrthümer des Historismus in der deutschen Nationalökonomie*, Wien : Alfred Hölder.
- Metz, K. H. (1984) : « "Der Methodenstreit in der deutschen Geschichtswissenschaft (1891-99)": Bemerkungen zum sozialen Kontext wissenschaftlicher Auseinandersetzungen », *Storia della Storiografia*, n° 6, p. 3-20.
- Pankoke, E. (1970) : *Sociale Bewegung - Sociale Frage - Sociale Politik. Grundfragen der deutschen "Socialwissenschaft" im 19. Jahrhundert*, Stuttgart : Klett.
- Parsons, T. et al (éd.) (1961) : *Theories of Society. Foundations of Modern Sociological Theory*, New York / London, quatrième partie : Culture and Social System.
- Parsons, T. (1966) : *Societies. Evolutionary and Comparative Perspectives*, Englewood Cliffs/N.J.
- Parsons, T. (1972) : « Culture and Social System Revisited », *Social Science Quarterly*, n° 53, p. 253-266.
- Raphaël, F. (1982) : *Judaïsme et capitalisme. Essai sur la controverse entre Max Weber et Werner Sombart*, Paris : PUF.
- Rickert, H. (1896-1902) : *Die Grenzen der naturwissenschaftlichen Begriffsbildung. Eine logische Einleitung in die historischen Wissenschaften*, 2 vol., Tübingen / Leipzig : J.C.B. Mohr (Paul Siebeck).
- Rickert, H. (1926) : *Kulturwissenschaft und Naturwissenschaft. Sechste und siebente durchgesehene und ergänzte Auflage*, Tübingen : J.C.B. Mohr (Paul Siebeck) ; trad. fr. : *Science de la culture et science de la nature*, trad. par A.-H. Nicolas, Paris : Gallimard, 1997.
- Rossi, P. (1987) : *Vom Historismus zur historischen Sozialwissenschaft. Heidelberger Max Weber-Vorlesungen 1985*, Francfort-sur-le-Main : Suhrkamp.

- Schäfer, D. (1913) : « Geschichte und Kulturgeschichte. Eine Erwiderung » (1891), dans : Id. : *Aufsätze, Vorträge und Reden*, vol. I, Jena : Gustav Fischer, p. 291-351.
- Schmoller, G. (1888) : « Die Schriften von K. Menger und W. Dilthey zur Methodologie der Staats- und Sozial-Wissenschaften » (1883), dans : Id. : *Zur Literaturgeschichte der Staats- und Sozialwissenschaften*, Leipzig, p. 275-304.
- Seifert, F. (1925) : *Der Streit um Karl Lamprechts Geschichtsphilosophie. Eine historisch-kritische Studie*, Augsburg : Dr. Benno Filser Verlag.
- Simmel, G. (1989) : *Philosophie des Geldes*, dans : Gesamtausgabe, vol. 6, Francfort-sur-le-Main : Suhrkamp ; trad. fr. : *Philosophie de l'argent*, trad. par S. Cornille et Ph. Ivernel, Paris : PUF, 1987.
- Simmel, G. (2001) : *Der Begriff und die Tragödie der Kultur*, dans : Gesamtausgabe, vol. 12, Francfort-sur-le-Main : Suhrkamp ; trad. fr. : « Le concept et la tragédie de la culture », dans : *La tragédie de la culture*, trad. S. Cornille et Ph. Ivernel, Paris : Rivages, 1988, p. 179-217.
- Sombart, W. (1902) : *Der moderne Kapitalismus*, 2 vol., Leipzig : Duncker & Humblot.
- Sombart, W. (1911) : *Die Juden und das Wirtschaftsleben*, Leipzig : Duncker & Humblot.
- Sombart, W. (1913) : *Der Bourgeois. Zur Geistesgeschichte des modernen Wirtschaftsmenschen*, München / Leipzig : Duncker & Humblot.
- Tenbruck, F. (1996) : *Perspektiven der Kulturosoziologie. Gesammelte Aufsätze*, Opladen : Westdeutscher Verlag.
- Treitschke, H. von (1859) : *Die Gesellschaftswissenschaft. Ein kritischer Versuch*, Leipzig : Hirzel.
- Tylor, E. B. (1871) : *Primitive Culture. Researches into the Development of Mythology, Philosophy, Religion, Art, and Custom*, London : Murray.
- Weber, A. (1913) : « Der soziologische Kulturbegriff », dans : Id. : *Abhandlungen des Zweiten Deutschen Soziologentages vom 20.-22. Oktober 1912 in Berlin*, Tübingen : J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), p. 1-20.
- Weber, A. (1920-21) : « Prinzipielles zur Kulturosoziologie (Gesellschaftsprozeß, Zivilisationsprozeß und Kulturbewegung) », *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, n° 47 (1920-21), p. 1-49.
- Weber, A. (2000) : « Kulturprobleme im Zeitalter des Kapitalismus » (1910/12), dans : Id. : *Gesamtausgabe*, vol. 8 : *Schriften zur Kultur- und Geschichtssoziologie (1906-1958)*, Marburg : Metropolis Verlag, p. 263-314.
- Weber, M. (1920-21) : *Gesammelte Aufsätze zur Religionssoziologie*, 3 vol., Tübingen : J.C.B. Mohr (Paul Siebeck) ; trad. fr. (partielles) : *Sociologie des religions*, trad. J.-P. Grossein, Paris : Gallimard, 1996 ; *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, trad. par J.-P. Grossein, Paris : Gallimard, 2003 ; *Le judaïsme antique*, trad. F. Raphaël, Paris : Plon, Pocket, 1997 ; *Confucianisme et taoïsme*, trad. C. Colliot-Thélène et J.-P. Grossein, Paris : Gallimard, 2000 ; *Hindouisme et bouddhisme*, trad. I. Kalinowski, Paris : Flammarion, 2003.
- Weber, M. (1972) : *Wirtschaft und Gesellschaft*, 5e éd., Tübingen : J.C.B. Mohr (Paul Siebeck) ; trad. fr. partielle : *Economie et société*, trad. J. Chavy, E. de Dampierre et al., Paris : Pocket, 1995.
- Weber, M. (1985a) : « Die "Objektivität" sozialwissenschaftlicher und sozialpolitischer Erkenntnis » (1904), dans : Id. : *Gesammelte Aufsätze zur Wissenschaftslehre*, 6e éd., Tübingen : J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), p. 146-214 ; trad. fr. : « L' "objectivité" de la connaissance dans les sciences et la politique sociales », dans : Id. : *Essais sur la théorie de la science*, trad. par J. Freund, Paris : Pocket, 1992, p. 117-201.

Weber, M. (1985b) : « Über einige Kategorien der verstehenden Soziologie » (1913), dans : Id. : *Gesammelte Aufsätze zur Wissenschaftslehre*, 6e éd., Tübingen : J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), p. 427-474 ; trad. fr. : « Essai sur quelques catégories de la sociologie compréhensive », dans : Id. : *Essais sur la théorie de la science*, trad. par J. Freund, Paris : Pocket, 1992, p. 301-364.

Weber, M. (1993) : *Die protestantische Ethik und der "Geist" des Kapitalismus*, Textausgabe auf der Grundlage der ersten Fassung von 1904/05 mit einem Verzeichnis der wichtigsten Zusätze und Veränderungen aus der zweiten Fassung von 1920, édition mise au point et introduite par K. Lichtblau et J. Weiß, Bodenheim : Athenäum / Hain / Hanstein ; trad. fr. : *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme suivi d'autres essais*, trad. par J.-P. Grossein, Paris : Gallimard, 2003.

Windelband, W. (1924) : « Geschichte und Naturwissenschaft (Straßburger Rektoratsrede 1894) », dans : Id. : *Präludien*, vol. 2, Tübingen : J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), p. 136-160.

## NOTES

1. Cf. Böhme / Matussek / Müller (2000) ; Helduser / Schwietring (2002) ; Bachmann-Medick (2006).
2. Cf. Tenbruck (1996), en particulier p. 48 sqq. et p. 99 sqq.
3. Cf. Lichtblau (2005), p. 75 sqq.
4. Klemm (1851), p. 168. Cf. Klemm (1854-1855).
5. Tylor (1871), vol. 1, p. 1.
6. Treitschke (1859), p. 72.
7. Lazarus (1860), p. 214 sq.
8. Cf. Windelband (1924) ; Rickert (1926) ; Rickert (1896-1902).
9. Cf. Simmel (1989), p. 617 sqq. (trad. fr. : p. 570 sqq.) ; Simmel (2001), (trad. fr. : p. 179-217).
10. Programme de LOGOS élaboré à Fribourg en juillet 1909, cité par Rüdiger Kramme (1997), p. 125.
11. Cf. Gothein (1889) ; Schäfer (1913).
12. Cf. Lamprecht (1891-1909), (1896b) et (1896a). Sur la polémique relative à la variante de l'historiographie culturelle défendue par Karl Lamprecht, cf. Seifert (1925) ; Engelberg (1959) ; voir en outre Metz (1984).
13. Cf. Schmoller (1888) ; Menger (1884).
14. Cf. Pankoke (1970).
15. Jaffé / Sombart / Weber (1904), p. V.
16. Sombart (1902), (1911), (1913) ; M. Weber (1993). Sur la controverse entre Sombart et Weber, cf. aussi Raphaël (1982) ; Barkai (1994) ; voir en outre Lenger (2003).
17. Cf. M. Weber (1985a).
18. Cf. M. Weber (1972) et (1920-21). Sur les modifications de l'orientation méthodologique de l'œuvre de Weber accompagnant cette évolution, cf. Pietro Rossi, *Vom Historismus zur historischen Sozialwissenschaft. Heidelberger Max Weber-Vorlesungen 1985*, Suhrkamp, Frankfurt am Main, 1987, en particulier p. 20-62.
19. Cf. M. Weber (1985b) ; « Soziologische Grundbegriffe », in Weber (1972), p. 1-30 (trad. fr. : vol. I, p. 27-100).
20. Cf. A. Weber (2000), (1913), (1920-21).
21. Lukács (1915), p. 218.
22. Cf. Lichtblau (1992).
23. Mannheim (1932).



24. Dans ce contexte, Mannheim constatait de manière laconique : « Laissée à elle-même, la problématique de la totalité tombe dans les spéculations de la philosophie de l'histoire. » (Mannheim [1932], p. 27 ; cf. aussi p. 26)

25. Cf. Horkheimer (1972), p. 33-46 (trad. fr., p. 65-80).

26. Cf. Kroeber / Parsons (1958). Sur la controverse qu'a immédiatement suscité cet article et qui portait en particulier sur le statut logique et épistémique de la distinction, que Parsons et Kroeber concevaient comme « analytique », entre culture et société, cf. les diverses prises de position in *American Sociological Review*, n° 24 (1959), p. 246-250.

27. A ce propos, cf. l'introduction de Talcott Parsons à l'ouvrage qu'il a coédité (1961), p. 963-993 ; cf. aussi Parsons (1972). Dans son ouvrage d'introduction à la théorie sociale, écrit à des fins didactiques, Parsons déclarait laconiquement : « *I am a cultural determinist.* » (Parsons [1966], p. 113). Dans ce contexte, Parsons se référait notamment à Max Weber, en dépit du fait que ce dernier avait précisément mis en exergue l'interaction entre les « idées » et les « intérêts ». Toutefois, Weber attribuait aux images du monde un rôle « d'aiguilleurs » pour l'évolution de la culture matérielle, fonction à laquelle se réfère ensuite aussi Jürgen Habermas dans sa *Théorie de l'agir communicationnel*. Cf. M. Weber (1921-21), vol. 2, p. 252 (trad. fr. p. 349 sq.) ; Habermas (1981), vol. I, p. 72 sqq. et p. 262 sqq .

28. Cf. Luhmann (1995).

29. Cf. Baecker (1996), (1999) ; Helmstetter (1999) ; Hagen (2004). Cf. aussi les diverses contributions dans Burkhart / Runkel (2004).

30. Sur la logique polémologique de ce genre de concepts asymétriquement opposés, cf. l'étude, orientée sur Carl Schmitt, de Reinhart Koselleck (1975).

---

## INDEX

**Mots-clés** : culture, sociologie, Tenbruck

**Schlüsselwörter** : Kultur, Soziologie

## AUTEURS

### KLAUS LICHTBLAU

Klaus Lichtblau (né en 1951) est professeur de sociologie à l'Université de Francfort-sur-le-Main.

Pour plus d'informations voir la notice suivante.